

Conférence de Carême

« Devenir saint, l'incroyable appel de Jésus »

Mars 2014

Chers amis,

Je suis heureux de vous rejoindre ce soir pour cette conférence de Carême qui devient presque d'une certaine manière une « coutume », puisqu'il est vrai que c'est la troisième année que je vous propose un moment de réflexion à caractère plutôt spirituel durant ce temps du Carême. Et, cette année, je vous propose cette conférence au titre qui vous a peut-être paru un peu étrange, en vous invitant à réfléchir à cette question : « *Devenir saint, l'incroyable appel de Jésus* ».

« L'incroyable appel de Jésus, devenir saint », qu'est-ce que cela veut dire ?

J'aime bien, lorsque je prêche à l'occasion de confirmations dans le diocèse, lorsque je rencontre les confirmands en groupe alors qu'ils se préparent, les faire réfléchir sur le fait que, quel que nous soyons, quels que soient notre âge, notre parcours de vie, le métier que nous avons fait ou que nous ferons, il y a quelque chose que nous avons tous en commun dans la vie : nous sommes tous des êtres qui cherchons le bonheur. Tout être humain, à moins d'être malade, cherche à être heureux. Et dans cette recherche du bonheur que nous vivons tous, du début de notre vie, comme enfant, et jusqu'au troisième, quatrième et même cinquième âge pourrait-on dire aujourd'hui, il y a un élément qui compte de manière déterminante : c'est l'amour. Nous avons besoin de trouver le bonheur, nous tendons vers le bonheur, et celui-ci est fondamentalement constitué de l'expérience de l'amour que nous souhaitons vivre, que nous vivons ou que nous avons vécu. Vous le savez certainement aussi, cela correspond au besoin naturel de l'homme. L'étude de la psychologie a montré que parmi les sept ou huit besoins élémentaires de toute personne humaine, il y a le besoin d'aimer et d'être aimé. Aucun être humain ne peut vivre sans être aimé et sans aimer. Cela permettait d'ailleurs à un philosophe que vous connaissez certainement, Luc Ferry, d'écrire il y a quelques semaines dans un grand hebdomadaire un article intitulé « *Les Français aiment l'amour* ». Oui, nous les Français, nous aimons l'amour, car l'amour fait partie de la vie et est un élément essentiel.

Et en même temps nous pourrions observer que, puisque nous cherchons le bonheur, un bonheur fondamentalement constitué de l'expérience amoureuse, nous avons aujourd'hui de nombreuses sollicitations qui vont essayer de nous aider à trouver ce bonheur, à trouver cet amour. Entrez dans une librairie, faites-en l'expérience, il y a aujourd'hui des livres de philosophie, de psychologie, des revues, des stages, qui vous apprennent à être heureux, qui vous donnent des « trucs ». « *Etre heureux en trente leçons* »... Vous avez aujourd'hui toute une littérature qui veut nous aider à trouver le bonheur et à être capables d'aimer mieux.

Et pourtant, en avançant un tout petit peu dans cette réflexion, on peut aussi observer qu'il y a un certain paradoxe. Car il y a une grande mobilisation autour du

bonheur, de l'amour et en même temps, lorsque l'on interroge les Français à travers des sondages – et cela est vrai depuis une dizaine d'années –, nous apparaissions comme un peuple manifestement déprimé, qui a du mal à vivre le bonheur et à s'accomplir pleinement dans l'amour. Il est donc vrai qu'il y a dans nos vies comme un paradoxe : d'un côté nous cherchons le bonheur, et d'un autre côté nous faisons tous l'expérience que trouver le bonheur, être heureux, aimer, n'est pas une chose facile. Si tomber amoureux est l'enfance de l'art, - c'est possible pour tout le monde -, nous faisons tous l'expérience qu'aimer véritablement, construire sa vie dans l'amour est quelque chose de difficile. Aimer, comme le disait un jour un père spirituel qui avait accompagné de nombreux couples et avait l'expérience de ce recul, est vraiment un « métier à plein temps ».

Il y a donc cette tension entre la recherche de l'amour, du bonheur, et la difficulté à le vivre, peut-être aussi parce que nous aurions tous envie de vivre un bonheur, un amour, qui soit infini, total, absolu, et que paradoxalement nous faisons en même temps l'expérience de certains échecs, par exemple des amitiés qui ne fonctionnent pas, ou ne fonctionnent plus, ou des échecs dans l'amour..

Alors, comment faire ? Nous avons tous soif d'être heureux, d'aimer, mais où et comment ?

C'est alors qu'un appel traverse l'histoire humaine, un appel qui veut répondre à cette soif d'aimer pour nous rendre capables de mieux aimer. Cet appel est « l'appel à la sainteté », qui peut paraître peut-être un peu incongru mais dont j'aimerais essayer de vous montrer qu'il correspond peut-être à ce que nous attendons de plus fondamental et qu'il vient éclairer quelque chose d'essentiel de nos vies de chrétiens et de baptisés.

C'est pourquoi je vous propose maintenant de dérouler ma réflexion en trois temps. Dans un premier temps, nous nous rendrons compte que, si nous sommes appelés, à travers l'histoire du christianisme et du judaïsme, à devenir des saints, c'est que cet appel traverse l'histoire de la Bible.

Puis, dans un second temps, j'essaierai de vous montrer que cet appel à la sainteté, pour combler et accomplir notre vie, a résonné plus particulièrement à travers le Concile Vatican II il y a maintenant plus de cinquante ans.

Enfin, dans un troisième temps, je m'efforcerai de vous montrer comment cet appel peut se vivre et comment surtout il demande une réponse de notre part, pour que nous puissions répondre à Dieu et ainsi accomplir pleinement notre vocation au bonheur et à l'amour.

1-Devenir saint : un appel qui traverse toute l'histoire biblique

L'appel de l'Ancien Testament et le code de sainteté

Lorsque nous nous arrêtons sur l'Ancien Testament, l'histoire du Peuple d'Israël, nous découvrons l'originalité du judaïsme et du christianisme, que nous ne trouvons dans aucune autre religion sur la surface du globe. C'est-à-dire la conviction que celui que nous appelons Dieu, que nous présentons comme un être personnel - quelqu'un qui est un « Tu » qui s'adresse à moi -, Dieu créateur de toute chose, est entré en dialogue avec l'humanité. Et nous croyons que ce Dieu a fait une alliance avec l'homme. Le cœur de cette alliance est que Dieu veut vivre avec l'homme une vie d'amitié et que l'homme est appelé alors à entrer en relation avec Dieu, à s'ajuster à lui – à devenir ce que l'on appelle un « juste » dans la Bible, cette expression que l'on entend souvent dans les psaumes -, à vivre en communion avec lui en s'engageant dans l'alliance avec lui, en vivant en particulier de ce que l'on

appelle « les commandements » et « la Loi ». Dieu fait alliance avec l'homme, l'invite à vivre de « la Loi » ; en vivant la loi d'Israël, le peuple s'ajuste à Dieu et vit alors une relation d'alliance et d'amitié avec lui.

Or, au cœur de l'alliance que Dieu va vivre avec son Peuple, le Seigneur va s'adresser à Israël en disant « *Soyez saints parce que moi, Yahvé, je suis saint* » (Lev. 19, 2). Au cœur du dialogue entre Dieu et son peuple, Israël, il y a l'appel de Dieu à son peuple à vivre dans la sainteté, en vivant de manière toujours plus fidèle la Loi et les commandements. Il faut savoir que dans l'Ancien Testament la sainteté est l'être même de Dieu. Et sa sainteté trouve des formes différentes de manifestation. Pour Israël, la sainteté est d'abord la force de Dieu qui punit parfois les fils d'Israël quand ils se comportent d'une manière incohérente par rapport à la Loi. Mais la sainteté est aussi la manière dont Dieu a agi dans l'histoire pour aider Israël et combattre ses ennemis. Dieu manifeste par exemple sa sainteté en combattant les ennemis d'Israël dans le livre des Nombres (ch. 30), ou encore il agit avec puissance, montre à son peuple qu'il est à ses côtés, comme par exemple dans le livre d'Ezéchiel. Et surtout, progressivement, la sainteté de Dieu devient la manifestation de sa grandeur libératrice. Nous le chantons lors de chaque messe, que ce soit le dimanche ou en semaine, par ce chant qui nous vient de l'Ancien Testament, du chapitre 6 du livre d'Isaïe, où Dieu manifeste sa puissance en particulier à son prophète, pour le purifier, le libérer du péché, afin qu'il devienne témoin de sa Parole. Ce chant est le « Sanctus » : « *Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu de l'univers, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire* »...

Dieu manifeste donc sa sainteté, et il invite son peuple à vivre de la sainteté : « *Soyez saints parce que moi, Yahvé, je suis saint* ». Et, en même temps, il y a une difficulté que l'on découvre dans l'histoire d'Israël : le peuple est appelé à vivre de la sainteté de Dieu, c'est-à-dire à partager la vie de Dieu, mais bien qu'il s'efforce de vivre de la Loi, il ne parvient pas à vivre de la vie de Dieu, à goûter cette sainteté divine et à la faire passer dans sa propre existence. Pourquoi ? Parce que dans l'Ancien Testament Dieu est considéré comme le « Tout-Autre », celui sur lequel on ne met pas la main. C'est même la raison pour laquelle, dans la tradition d'Israël, on ne représente pas Dieu ; ce serait en faire une idole que de pouvoir mettre la main sur lui.

Or ce Dieu totalement différent, ce Dieu sur lequel on ne met pas la main, est un Dieu qui est tellement loin de l'homme que sa sainteté ne peut pas rejoindre l'homme. Qu'il y a comme un abîme entre l'homme et Dieu, qui empêche l'homme de vivre de Dieu pleinement. Comment la sainteté de Dieu peut-elle rejoindre l'homme ?

L'appel de Jésus dans le Nouveau Testament

L'appel qui a résonné dans l'Ancien Testament va résonner aussi dans la Nouvelle Alliance. Car nous, chrétiens, nous croyons non seulement que Dieu a parlé dans l'histoire, mais aussi – et c'est là l'originalité de notre foi chrétienne – qu'à un moment donné de l'histoire – saint Paul dira même « *à la plénitude des temps* » - Dieu ne va pas simplement continuer à parler à l'homme, mais qu'il va entrer dans l'histoire humaine, par ce que nous appelons « l'incarnation ». Nous le lisons dès le chapitre 1^{er} de saint Luc (Lc 1, 35), quand l'envoyé de Dieu, l'ange Gabriel, se manifeste à Marie, qui va être la mère du Seigneur ; il annonce à Marie : « *L'Esprit Saint viendra sur toi et celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu* ». Plus encore, quand ce Jésus commence à vivre sa mission, on reconnaît son autorité, et, en saint Luc (Lc 4, 34), ce sont les démons eux-mêmes qui disent « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Nous savons qui tu es, tu es le Saint de Dieu* ».

Progressivement se manifeste dans l'histoire l'envoyé de Dieu, le Messie, qui se manifeste comme étant le « *Saint de Dieu* ». Le Saint de Dieu, Jésus, va communiquer la Bonne Nouvelle, va faire des signes, va faire des discours par lesquels il manifeste la Bonne Nouvelle et, peu à peu, il va nous annoncer qu'il vient pour nous communiquer le salut, pour nous entraîner dans une vie nouvelle. Et il veut nous entraîner dans une vie nouvelle non seulement extérieurement, mais aussi intérieurement. Il veut nous faire un don. Il le dira d'ailleurs à Nicodème qui, bien que Docteur de la Loi, n'y comprendra rien du tout : il faut « *renaître d'en haut* », recevoir une vie nouvelle pour être disciple à la suite du Christ. Et c'est donc Jésus qui, en donnant sa vie, en mourant à la Croix, en ressuscitant au matin de Pâques, va communiquer cette vie nouvelle à tous ceux qui le voudront.

Mais Jésus, au cœur même de sa mission, en particulier quand il fera son Sermon sur la montagne, après avoir donné des éclairages sur la manière nouvelle de vivre la charité et l'amour, dira que cette vie nouvelle qu'il nous communique, nous sommes appelés à la développer. Il le dira d'une manière toute particulière, au chapitre 5 de saint Matthieu (v. 48) : « *Soyez parfaits comme le Père est parfait* ». Manière de parler de la fameuse « sainteté » à laquelle Dieu appelait : « *Soyez saints parce que moi, Yahvé, je suis saint* »... Cette sainteté, nous dit Jésus, est l'imitation du Père lui-même. Et il est bon de préciser ici, pour ne pas faire d'erreur de compréhension, que lorsque Jésus nous dit : « *Soyez parfaits comme le Père est parfait* », le terme « parfait » ne doit pas être entendu comme nous l'entendons dans le langage courant aujourd'hui. Lorsqu'aujourd'hui nous disons de quelque chose « c'est parfait », cela veut dire que cela n'a « aucun défaut ». Le terme utilisé ici dans le grec de l'Évangile (*teleiōi*), ne signifie pas « parfait » au sens de « sans défaut », mais au sens de être « accompli » comme le Père est « accompli », être « achevé » comme le Père est « achevé », être « unifié » comme le Père est « unifié ». Nous verrons pourquoi cette idée d'unification est importante.

Et Jésus fera comprendre, donc, que si la vie du chrétien a pour but de vivre de manière parfaite comme le Père, c'est-à-dire de manière accomplie, cela se fera avec l'aide de l'Esprit Saint que Jésus va communiquer à tous ceux qui le souhaitent.

La conscience de la première Eglise et l'oubli dans l'histoire

Or, si la première Eglise, c'est-à-dire les tout premiers chrétiens, va recevoir cet appel de l'Ancien Testament – « *Soyez saints parce que moi, Yahvé, je suis saint* » - et cet appel de Jésus – « *Soyez parfaits comme le Père est parfait* » -, cette conscience de la première Eglise va peu à peu s'étioler.

Car en effet la première communauté chrétienne, c'est-à-dire celle qui va se constituer vingt, trente, quarante ans après la mort et la résurrection de Jésus, aura pleine conscience de ce don de la vie de sainteté que Jésus est venu faire en donnant sa vie et en communiquant l'Esprit Saint aux siens. La première communauté chrétienne va parfaitement comprendre qu'en étant baptisé, en étant plongé dans le mystère pascal de Jésus, c'est-à-dire en étant plongé dans sa mort et sa résurrection, en mourant et en ressuscitant non pas réellement mais sacramentellement dans le sacrement du baptême, cette mort et cette résurrection communiquent la vie de Dieu, c'est-à-dire la vie de Dieu qui est saint, aux baptisés qui la reçoivent. Cela est parfaitement clair dans les premiers écrits chrétiens. Vous savez peut-être que le premier écrit chrétien est la première lettre de l'apôtre saint Paul aux Thessaloniens, datée des années 48-49, soit dix-quinze ans après la mort et résurrection de Jésus. Or cette lettre (1 Th 4,3) nous dit : « *La volonté de Dieu, c'est que vous soyez saints* ». Au chapitre 5 de cette même épître, saint Paul poursuit : « *Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie* » (1 Th 5, 23).

Un peu plus loin, dans le premier chapitre de l'épître aux Ephésiens, « l'épître de la captivité » (qui date des années 50), alors qu'il est en prison, saint Paul nous livre une hymne, un chant, qui était certainement un chant de la première communauté chrétienne, dans lequel il est dit que « *Dieu nous a voulus saints et irréprochables devant sa face* » (Ep 1,4). En même temps, vous trouveriez dans l'Évangile - dans les lettres de Paul, les lettres de Pierre -, soixante occurrences, c'est-à-dire soixante fois où l'on appelle les baptisés des communautés chrétiennes non pas les « *baptisés* », mais les « *saints* ». La toute première génération chrétienne savait qu'en recevant le baptême, on recevait intérieurement, spirituellement, surnaturellement, la vie de Dieu qui est saint, et ainsi les chrétiens s'appelaient « *les saints* » : les saints de l'église de Dole, les saints de l'église de Lons-le-Saunier, les saints de l'église de Saint-Claude, etc.

Le chrétien est donc saint par le baptême, dans le Christ, et il doit grandir en sainteté par grâce. L'on trouve cela en particulier dans la première épître de Pierre (1 P 1, 15) : « *De même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints* ». Et l'épître aux Hébreux (He 10, 14) précise même que « *c'est par une offrande unique, celle du don de sa vie, que Jésus a mené pour toujours à l'accomplissement* – on retrouve ici le terme *teleiōō* dont je vous parlais tout à l'heure au sujet de la perfection – *ceux qu'il sanctifie* ». Cela signifie que, pour la première Eglise chrétienne, on est saint par le baptême, on reçoit la vie de sainteté de Dieu, on est alors appelé à vivre comme des saints grâce à la sainteté que le Christ continue à nous communiquer.

Mais ce premier dynamisme de la jeune communauté chrétienne va connaître à un moment donné une dérive, que l'on pourrait appeler « la dérive de la théologie de la sainteté ».

La dérive de la notion de sainteté

En effet, pour la première communauté il est clair que par le baptême nous est donnée la vie de Dieu ; l'apôtre Pierre dira même dans sa seconde épître (2 P 1, 4) que, par le baptême, « *nous devenons participants de la nature divine* », c'est-à-dire que nous, les baptisés, devenons d'une certaine manière divins par le baptême. Une formule audacieuse, mais que reprendra par exemple l'évêque de Lyon au II^{ème} siècle, Irénée, qui dira que « *la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* » et que « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* » (formule également reprise ensuite par saint Athanase) : Dieu a pris notre humanité pour nous faire prendre part à sa divinité.

Or il va y avoir une dérive très nette de cette théologie du I^{er} siècle ; alors que dans la toute première communauté chrétienne on devient saint par le baptême, en étant uni à Jésus mort et ressuscité, progressivement on ne va reconnaître vraiment cette sainteté qu'à ceux qui ont vécu comme Jésus. Qui sont-ils ? Ce sont ceux qui, comme lui, vont donner leur vie en versant leur sang par le martyre. Et donc dans l'Eglise on va passer de l'idée que sont saints tous ceux qui ont reçu le baptême à l'idée que sont saints tous ceux qui sont morts en payant de leur vie le prix du sang dans le martyre. Et on va progressivement réserver le terme de sainteté pour les martyrs, hommes et femmes, qui sont morts dans les arènes ou ailleurs.

Et voilà qu'au IV^{ème} siècle l'empereur Constantin se convertit au christianisme, si bien que les persécutions vont cesser. S'il n'y a plus de persécutions, alors qui devient saint ? C'est ainsi que, progressivement, l'idée de sainteté va passer de ceux qui ont vécu le martyre véritablement, dans le sang, « sous les dents des bêtes », à ceux désormais qui vivent un martyre non sanglant (le « martyre blanc ») en partant

au désert, en mourant à eux-mêmes dans la vie monastique : ce sont eux qui, par toute leur vie, seront désormais considérés comme saints.

Vous voyez ainsi comment l'on va passer progressivement d'une idée de la sainteté pour tout le peuple chrétien, à une idée de la sainteté pour les martyrs, puis à une idée de la sainteté qui s'accomplit chez ceux qui quittent tout et qui, dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, meurent à eux-mêmes pour vivre comme le Christ. Ce sont eux qui progressivement, dans l'Eglise à travers les siècles, vont être les modèles de sainteté. Et cela va avoir une conséquence absolument dramatique dans la vie de l'Eglise, parce qu'à partir du moment où la vie chrétienne n'a plus cette perspective spirituelle de l'union à Dieu, d'une vie d'union et de communion avec lui dans l'amour, la vie chrétienne, celle des baptisés lambda comme vous et moi, va peu à peu se réduire à une vie morale. L'important n'est plus de s'unir à Dieu dans une vie de sainteté, mais de « faire » ou de « ne pas faire », la vie chrétienne étant rétrécie à la « moralisation ».

2-Devenir saint : le réveil conciliaire et l'appel de Vatican II

Pour être tout à fait juste, il faudrait dire que, durant le deuxième millénaire de l'ère chrétienne, à partir de personnes comme saint Thomas d'Aquin ou saint François de Sales, le saint Curé d'Ars ou sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, une réflexion s'est faite régulièrement pour dire qu'il n'était pas possible que cette vie de sainteté soit seulement réservée à certains. Et, en particulier, lorsque le pape Pie IX fera de saint François de Sales un Docteur de l'Eglise, il soulignera que saint François de Sales a essayé de faire vivre la vie parfaite, ce que l'on appelait « la vie dévote », c'est-à-dire « vouée à Dieu », même aux laïcs, même aux gens mariés. Saint François de Sales invitait tous les baptisés à avoir une vraie vie d'union à Dieu. Mais ce n'était là que quelques lueurs.

Jean XXIII et la question à l'Eglise

Il faudra donc qu'arrivent le pape Jean XXIII, qui sera d'ailleurs lui-même bientôt canonisé, et la question qu'il va poser à l'Eglise au début du Concile Vatican II.

Vous savez certainement que le pape Jean XXIII, patriarche de Venise, avait été élu pour être un « pape de transition ». Contrairement à tout ce qu'on attendait, c'est ce pape de transition qui va inviter l'Eglise à entrer en concile et qui, dans le discours d'ouverture du Concile, interrogera en particulier l'Eglise en disant : « *Eglise, quel est ton être ? Quelle est ta mission ?* »

La mission du Concile était de réfléchir au mystère de l'Eglise. Le Concile Vatican II va donc répondre à ces deux questions dans un texte sur l'Eglise appelé « *Lumen Gentium* » ; ce texte est très intéressant car il est structuré en huit chapitres dont les quatre premiers, partant de Dieu pour aller vers le monde, vont répondre à la question « *Quel est ton être ?* » - c'est-à-dire « Qu'est-ce que donc que l'Eglise ? » - tandis que les quatre suivants, partant du monde pour retourner à Dieu, (comme un boomerang, selon le mode de « l'exitus-reditus ») vont répondre à la question « *Quelle est ta mission ?* », c'est-à-dire « A quoi sert l'Eglise ? »

Comme dirait notre pape François avec son sens de la formule, « *l'Eglise n'est pas une ONG* ». En effet, elle n'est pas là d'abord pour rendre des services matériels, elle a autre chose à dire ; c'est très bien, toute la place de la solidarité, de l'attention aux plus pauvres, mais l'Eglise a surtout quelque chose à annoncer.

Quatre chapitres, d'abord, qui vont nous dire ce qu'est l'Eglise.

Le chapitre premier va nous dire que l'Eglise ne se comprend que si on la regarde par le haut, c'est-à-dire à partir de Dieu lui-même. Ce chapitre est intitulé « *L'Eglise de la Trinité* », pour rappeler que l'Eglise est née d'abord du Dieu Trinité. C'est le Père qui a eu le désir de rassembler l'humanité, qui va envoyer son Fils pour la rassembler et qui va lui donner l'Esprit pour que l'Eglise soit un Corps uni.

Chapitre deux : cette Eglise voulue et née dans le cœur et le désir du Père du Ciel est à la fois un peuple – le Peuple du Père – qui va vivre à travers l'histoire des hommes, un corps – parce que ce peuple est articulé, avec des membres -, et habitée par une présence. Cette Eglise est donc Peuple du Père, Corps du Fils et Temple de l'Esprit Saint.

Chapitre trois : cette Eglise n'est pas ectoplasmique, elle est structurée, elle a une hiérarchie – évêques, prêtres, diacres – qui sont au service de l'ensemble du corps.

Chapitre quatre : cette Eglise est constituée et composée des baptisés, dont les évêques, les prêtres et les diacres font d'ailleurs eux aussi partie, et qui sont tous vivants de la vie même du Christ.

En quatre chapitres, la constitution nous dit donc ce qu'est l'Eglise.

A partir du chapitre cinq, alors que cette structure dont on nous parle va s'ouvrir vers le monde, avec les laïcs en particulier qui sont au cœur du monde, elle va revenir vers Dieu et nous dire à quoi sert l'Eglise.

L'Eglise, nous dit le chapitre cinq, va servir à manifester au monde la sainteté même de Dieu. Et c'est la raison pour laquelle ce chapitre a pour titre « *L'appel universel à la sainteté des baptisés dans l'Eglise* ».

Chapitre six : certains dans l'Eglise vivent cette vocation de manière radicale, en prenant les moyens les plus radicaux pour la vivre. Ce sont les religieux et religieuses, qui font les vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. Cela ne leur garantit pas de devenir plus saints que les autres, mais ce sont là des moyens plus radicaux pour vivre et entrer dans le chemin de la sainteté.

Chapitre sept : cette Eglise sainte est à la fois l'Eglise qui est en chemin sur la terre – nous-mêmes, ici bas, l'Eglise « pèlerinante » –, ceux qui sont déjà dans la gloire, dont certains ont été canonisés par l'Eglise, c'est-à-dire qui nous sont donnés comme des modèles de vie, et aussi l'Eglise de tous ceux qui passent par « la purification », qui sont déjà morts et qui vont vers Dieu.

Enfin le chapitre huit, le dernier de cette constitution *Lumen Gentium*, est consacré à celle qui est la figure même de la vie de Dieu pleinement accomplie : la Vierge Marie, la mère de Dieu.

Par *Lumen Gentium*, le Concile va donc répondre à ces deux questions qu'avait posées le pape Jean XXIII : « *Qu'est-ce que l'Eglise ?* » (chapitres 1 à 4), « *A quoi sert l'Eglise ?* » (chapitres 5 à 8).

Si vous le voulez bien, nous allons nous arrêter tout particulièrement sur le chapitre cinq.

Lumen Gentium (ch. 5) : la sainteté de l'Eglise

Ce chapitre cinq nous parle justement de la vocation qui est la nôtre : la vocation commune à la sainteté. Il va en fait nous dire trois choses absolument essentielles.

Il commence ainsi (n° 39) : « *L'Eglise, dont le saint Concile présente le mystère, est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte.* » Je sais bien que lorsqu'on dit que l'Eglise est sainte, il y a toujours quelqu'un pour dire qu'il a connu une

religieuse ou un curé qui faisait ceci ou cela... Or la sainteté de l'Eglise dont parle Vatican II, ce n'est pas l'addition de la sainteté des baptisés laïcs, religieux, prêtres, évêques, pape... La sainteté de l'Eglise ne vient pas de ses membres, mais elle vient de Dieu, qui sanctifie l'Eglise. L'Eglise est sainte en raison de Dieu. Le Concile a alors fait le raisonnement suivant, que vous n'avez pas dans le texte mais que vous pouvez trouver, si vous le souhaitez, dans les commentaires sur Vatican II et surtout dans le travail préparatoire du Concile. Dieu est saint, on l'a entendu dans l'Ancien Testament, dans les livres du Lévitique, d'Ezéchiel, etc, mais qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Le Concile répond alors à cette question en disant : Dieu est saint parce qu'il n'y a pas de péché en lui. Or le péché est ce qui divise, ce qui divise le cœur de l'homme, les hommes entre eux. Dieu est saint parce que Dieu est pleine communion d'amour en lui-même. Sainteté = communion d'amour. Je le signale ici parce que pendant cinquante, soixante, soixante-dix ans, dans les études bibliques, on avait tendance à expliquer que la sainteté était ce qui sépare. Mais on sait aujourd'hui qu'étymologiquement la racine *kadosh* en hébreu, qui a donné *hagios* en grec, *sanctus* en latin et *saint* en français, signifie « une relation mutuelle d'appartenance ». Il est bien évident que s'il existe une relation d'appartenance entre Jacques et Françoise parce qu'ils vont se marier, cela va nécessairement séparer Jacques et Françoise des autres prétendants et prétendantes. S'unir dans l'amour, c'est se séparer de ceux que l'on ne prendra jamais comme époux ou comme épouse. Mais ce qui est premier, ce n'est pas la séparation, mais l'appartenance mutuelle !

Sainteté signifie donc « communion d'amour ». Et le Concile va faire le raisonnement suivant : Dieu est saint parce qu'il est communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. Jésus est saint - il est le Saint de Dieu -, parce qu'il est en pleine communion d'amour avec son Père et avec l'Esprit Saint. Il le dit d'ailleurs à plusieurs reprises en saint Jean : « *le Père et moi nous sommes un, parce que je fais toujours sa volonté.* » L'Eglise est sainte parce que, comme le dit saint Paul dans l'épître aux Ephésiens (Ep 5, 25) : « *Jésus s'est livré pour elle afin de la sanctifier, il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu* ». L'Eglise n'est pas sainte en raison de l'addition de nos pauvres saintetés, elle est sainte parce qu'elle est unie éternellement au Christ, qui lui communique la vie de sainteté par le don de l'Esprit. Or, si Dieu est saint, si Jésus est saint, si l'Eglise est sainte, la conséquence est que ceux qui deviennent membres de l'Eglise par le baptême et dont nous sommes ce soir sont, nous dit le Concile, devenus saints. Nous sommes devenus saints par le don du baptême que nous avons reçu : nous sommes devenus membres du Peuple du Père, nous sommes devenus membres du Corps du Christ, et nous sommes désormais habités par l'Esprit qui fait de l'Eglise un Temple.

Le fait que nous ayons reçu la sainteté au moment du baptême signifie que tous les membres de l'Eglise qui ont reçu cette vie de sainteté sont appelés à devenir saints dans toute leur vie, dans toute leur conduite. Ce que nous avons reçu, il nous faut le développer.

La sainteté de tout baptisé par le baptême

Comment se fait-il qu'en devenant membre de l'Eglise par le baptême, je reçoive la sainteté en moi, personnellement ?

Le n° 40 de Lumen Gentium nous rappelle que Jésus lui-même va appeler à la sainteté : « *Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a enseigné à tous et chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur* (Mt 5, 48) » Cela veut dire que, si

nous sommes appelés à vivre la sainteté, c'est parce que Jésus nous a communiqué la vie de sainteté, qu'il va permettre que cette vie de sainteté s'accomplisse dans nos existences personnelles et qu'il est lui-même le modèle de cette vie de sainteté à accomplir dans nos existences. Et le Concile nous dit comment cela va être possible : parce que « *en effet à tous il a envoyé son Esprit pour les pousser intérieurement à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces* (cf. Mc 12, 30), *et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés* » (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12). Jésus est celui qui nous appelle à la sainteté ; il peut le faire parce qu'il nous communique la sainteté, nous donne l'énergie pour la vivre, nous a donné l'Esprit Saint qui est d'une certaine manière le moteur de la vie de sainteté et qui, comme le dit le Concile, va nous pousser intérieurement. Ce n'est pas seulement naturellement que nous sommes appelés à aimer, mais avec l'aide de l'Esprit que nous allons aimer Dieu et nos frères.

Et ce Saint-Esprit qui va nous pousser intérieurement, nous l'avons reçu au baptême. Le Concile précise même que nous avons reçu ce don sans aucun mérite de notre part : « *Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein et de sa grâce, les disciples du Christ sont véritablement devenus dans le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints* ». Sans aucun mérite de notre part, par pure grâce et amour de Dieu, nous a été communiquée la vie de sainteté qui nous a faits enfants de Dieu, membres de l'Eglise, qui nous fait participer à la vie divine et qui nous a fait devenir « réellement » (le Concile le précise, au cas où nous n'y croirions pas, tellement cette nouvelle est incroyable...) saints.

Cette sainteté, il nous faut alors la conserver et l'achever dans notre vie, c'est-à-dire l'accomplir, en portant les fameux fruits de l'Esprit énumérés par saint Paul dans l'épître aux Galates (Ga 5, 22) : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur et la maîtrise de soi. Les neuf fruits de l'Esprit qui sont les signes que la sainteté grandit et croît en notre vie.

Le Concile nous dit donc que c'est gratuitement que nous avons reçu la sainteté (c'est ce que la théologie appelle la sainteté « ontologique » de notre être) et que nous avons à la déployer dans notre existence. En se déployant dans notre existence, elle produira du fruit.

Et alors nous pouvons entrer dans l'appel du Concile : la sainteté pour tous.

La sainteté pour tous

Tous les baptisés sont appelés par Jésus à être saints. Quel que soit notre état de vie - prêtre, évêque, diacre, époux chrétiens -, tous nous sommes appelés à la sainteté, qui est la vocation de tout baptisé.

Le Concile nous dit donc que la sainteté qui est en Jésus, qui est sa vie même, cette unique sainteté de Jésus, chacun d'entre nous l'a accueillie au baptême. Et que par conséquent ce Jésus qui a vécu il y a deux mille ans, à un moment unique de l'histoire et de la géographie, continue à se déployer en nous par sa vie de sainteté. Et dans chacune de nos vies, parce que nous sommes tous différents - nous avons des talents, des charismes différents -, la sainteté va être originale. Comme la lumière se diffracte en couleurs, la sainteté unique du Christ se diffracte dans des couleurs de sainteté, dans des manières d'être saint qui sont chaque fois uniques et originales. C'est bien pourquoi, dans l'histoire de l'Eglise, il y a tellement de formes variées de l'unique sainteté de Jésus qui est l'accomplissement de l'amour. Paul dira, découvrant ce mystère, « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2, 20) ». Et comment le Christ vit-il en moi, sinon par son Esprit de sainteté qui produit des fruits de sainteté ?

3-Devenir saint : être baptisé et devenir disciple

Si Dieu nous appelle à la sainteté dans l'histoire, si le Père a appelé son Peuple à la sainteté, si Jésus appelle à la sainteté, si le Concile nous a appelés à la sainteté... nous sommes appelés à répondre ! L'appel doit être suivi d'une réponse ; et comme nous sommes tous appelés à la sainteté, nous sommes tous appelés à répondre.

Or, pour se lancer dans ce développement de la vie de sainteté, pour cette réponse, il nous faut d'abord dépasser les préventions que nous pourrions encore avoir.

Dépasser les préventions face à la sainteté

Car tout cela peut nous sembler encore un peu bizarre : cette annonce que tous les baptisés sont appelés à être des saints, qu'ils le sont déjà par le baptême, que la vie de sainteté doit grandir dans une vie de baptisé... Nous avons parfois encore du mal à le croire, et pourtant cela est vrai.

Et on peut alors se demander – et certains pourraient peut-être nous le dire jusqu'à l'intérieur de l'Eglise - , si le fait de vouloir devenir saint ne serait pas un peu de la mégalomanie. A cela nous pouvons répondre que ce n'est pas nous qui avons choisi de le devenir, que ce n'est pas une lubie pontificale que d'appeler à être saint (c'est l'appel d'un Concile reprenant la Parole de Dieu dans ce qu'elle a de plus fort), et que de plus nous savons que nous ne vivons pas cette vie de sainteté grâce à nos propres énergies et nos forces, puisque c'est par grâce que nous l'avons reçue et que c'est par grâce qu'elle va grandir en nous.

D'autres pourraient alors nous demander si le désir de devenir saint n'est pas un peu égoïste, une sorte de petit confort bien chaud avec « notre Jésus » qui nous empêcherait de nous ouvrir aux « grands vents » de la vie. A cela nous avons le droit de répondre que vivre vraiment la sainteté, si l'on a bien compris de quoi il s'agit, est l'anti-égoïsme absolu. Puisque c'est choisir de mettre Jésus au centre, de mettre la vie de Dieu en premier dans notre existence, pour aimer, pour aimer Dieu et pour aimer nos frères, toujours mieux. Nous comprenons donc que la sainteté ne peut en rien être quelque chose qui nous recroquevillerait sur nous : au contraire, elle dilate notre cœur pour que nous puissions aimer aux dimensions du cœur de Dieu.

Plus encore : puisque nous sommes là ce soir, - nous formons un corps, le Corps du Christ ; nous avons la vie du Christ en nous, la vie de sainteté en chacun d'entre nous -, nous formons donc, nous qui avons reçu la sainteté au baptême, qui sommes les saints de Dieu, la « communion des saints ». C'est cela, l'Eglise, la communion des saints : communion des vivants, et communion des vivants de la vie éternelle. La communion est tout autant verticale qu'horizontale. Mais cela veut dire quelque chose d'essentiel : c'est que lorsque je grandis en sainteté, c'est-à-dire en communion d'amour et de charité, tout le corps grandit avec moi. En revanche, quand je ne réponds pas à cet appel à la sainteté, tout le corps manque de ma sainteté. C'est ce que disait une mystique, Elisabeth Leseur : « *Toute âme qui s'élève élève le monde* ». La sainteté n'est donc pas de l'égoïsme, au contraire, c'est faire grandir l'ensemble du Corps du Christ pour que tous grandissent dans l'amour.

Certains, peut-être, diront aussi que cette histoire de sainteté ne marche pas. Il suffit de regarder comment vivent les chrétiens, qui ne sont vraiment pas à la hauteur de cet appel ! A cela l'on peut peut-être répondre que peu connaissent l'appel à la sainteté, que l'on n'a pas nécessairement appris à tous à y répondre, et

que surtout les fruits de la sainteté se manifestent tout de même en deux mille ans d'histoire de l'Eglise. Quelle magnifique foule que celle des saints et des saintes ! Depuis les premiers martyrs jusqu'à Mère Teresa, en passant par François d'Assise, en passant par toutes les générations... Qui se souvient encore du nom d'un évêque du XIIIème siècle, voire même d'un pape, alors qu'en revanche tout le monde se souvient du petit saint d'Assise qui a transfiguré le monde par son témoignage de sainteté. La sainteté, c'est ce qui reste du visage de l'Eglise à travers le temps. C'est la vraie fécondité de l'Eglise, qu'il s'agisse des saints canonisés ou des saints anonymes, dont nous avons peut-être rencontré certains dans notre existence.

Vivre la sainteté suppose donc non seulement d'éliminer les préventions que nous pourrions avoir, mais aussi d'entrer dans cette vie nouvelle qui va fondamentalement s'appuyer sur ce que nous avons reçu au baptême, c'est-à-dire sur la foi, l'espérance et, surtout, la charité.

Entrer dans une vie nouvelle et la croissance de la vie spirituelle

Nous l'avons dit, la sainteté est une croissance dans la communion de l'amour. Il s'agit d'être clair : non pas l'amour uniquement humain ; ce ne sont pas « *Les feux de l'amour* », ni « *Plus belle la vie* », ce n'est pas « l'idéologie » de l'amour, qui est une caricature de la charité chrétienne. Non, ce que Jésus nous invite à vivre, c'est cet amour dont saint Paul nous dira dans l'épître aux Romains (Rm 5, 5) qu'il a été « *versé dans nos cœurs* » au moment du baptême par l'Esprit. C'est la vie d'amour de Dieu lui-même qui vient prendre nos capacités naturelles d'aimer, qui les purifie, les dilate, et nous rend capables d'aimer comme Dieu lui-même aime. C'est comme le renversement de la parabole du Bon Samaritain, où un homme demandera « *Qui est mon prochain ?* » et où Jésus, après avoir donné sa parabole, répondra : « *Qui s'est fait le prochain ?* ». Dans cette parabole du Bon Samaritain, Jésus nous invite à une révolution de l'amour. La question n'est pas de savoir qui je dois aimer, ce qui supposerait alors de discriminer, de discerner entre ceux que l'on veut aimer et ceux que l'on ne veut pas aimer : on ne choisit pas celui qu'on aime, en régime chrétien. On aime tout le monde, même si c'est difficile, parce que l'amour qui nous est demandé n'est pas un amour affectif, émotionnel, mais un amour effectif, dans des actes. C'est cela, l'amour chrétien, cet amour qui nous fait aimer jusqu'à nos ennemis, car Jésus nous le dit : « *Quel mérite avez-vous d'aimer ceux qui vous aiment ? Même les scribes et les pharisiens en sont capables.* ».

Il s'agit donc d'aimer, sans tomber dans la caricature, en entrant dans un chemin trinitaire.

Vivre la sainteté au quotidien : un chemin trinitaire

Le Concile ne se contente pas de nous dire qu'il s'agit de vivre la sainteté, mais il nous donne trois lumières fondamentales pour vivre ce chemin de la sainteté.

Il nous dit d'abord que vivre la sainteté, c'est faire comme Jésus, le Saint de Dieu, c'est entrer dans la volonté du Père. C'est donc s'interroger sans cesse dans sa vie de baptisé quant au fait de savoir ce que l'on choisit et comment on le choisit. Est-ce que, dans ma vie quotidienne, je choisis ce que le Père veut que je choisisse ? Ce qui suppose de lire la Parole de Dieu, de prier pour écouter ce que le Père éclaire dans ma vie.

Vivre la vie de sainteté suppose ensuite de regarder le modèle, celui qui est la sainteté incarnée, c'est-à-dire Jésus. Là encore, cela suppose de lire l'Ecriture, de regarder Jésus vivre pour que, comme le dira saint Paul, les sentiments qui sont

dans le cœur de Jésus passent en nous, pour que nous puissions vivre comme Jésus lui-même a vécu.

Enfin, il s'agit de vivre sous l'action de l'Esprit Saint, en recevant la grâce de la sainteté de l'Esprit qui vient sans cesse renouveler cette grâce en nous. Parce qu'il y a des moments de fatigue, de péché, d'échec... mais l'espérance du chrétien, c'est de savoir qu'il a sans cesse un lieu, celui de l'Esprit, les sources que l'Esprit nous donne - les sacrements, la prière -, pour être renouvelé dans la vie de sainteté. Pensons juste à l'eucharistie dominicale : j'y viens, moi qui ai reçu la sainteté au baptême ; j'y viens, moi qui veux grandir dans la sainteté pour offrir, sur l'autel, en même temps que le célébrant offre le pain et le vin, ma vie, mes joies, mes peines. Et que vais-je entendre dans la liturgie ? Tout d'abord le « Sanctus » : « *Saint, saint, saint le Seigneur...* » qui nous rappelle que c'est lui, le seul Saint, qui est là avec nous. Je vais ensuite entendre le célébrant, dans la prière eucharistique n° 2, dire : « *Toi qui es vraiment saint, toi qui es la source de toute sainteté, sanctifie ces offrandes* » Pourquoi ? Parce que les saints par le baptême grandissent dans la sainteté et l'accomplissent en recevant la sainteté des sacrements, c'est-à-dire la vie du Christ. Quand nous communions, pour reprendre l'image de saint Jean, nous « croquons » la sainteté de Dieu, pour qu'elle passe en nous, pour qu'elle nous vivifie.

Enfin, ce chemin de sainteté que nous avons à vivre va prendre des formes diverses. Je voudrais ici en évoquer brièvement trois.

Les formes de l'unique sainteté

D'abord il est certain qu'aujourd'hui encore la sainteté chrétienne passera toujours par des formes un peu extraordinaires. Il est vrai que pour beaucoup le fait d'être saint est extraordinaire : il faut avoir vu la Sainte Vierge, multiplier les pains, guérir des malades, pour être un saint dans l'Eglise. Non ! Mais il est vrai qu'il y aura toujours des gens qui auront un chemin de sainteté un peu extraordinaire. Pensons par exemple aux martyrs, aux moines de Tibhirine.. Tout le monde ne meurt pas martyr, mais il y en aura toujours dans l'histoire.

La deuxième modalité de la sainteté est celle à laquelle nous sommes certainement appelés, vous et moi : ce que l'on peut appeler la sainteté « ordinaire ». Cela n'a rien de péjoratif. C'est la sainteté qui consiste à être fidèle dans la charité chaque jour, c'est-à-dire à vivre extraordinairement bien l'ordinaire, avec les fruits de l'Esprit – la patience, la bonté, la paix, la joie... Le chrétien qui reste dans la joie alors qu'il aurait toutes les raisons de s'énerver avec son frère, son voisin, son ami, le chrétien qui reste patient... Le pape François, rencontrant le clergé de Rome en septembre dernier, leur disait : « *Le monde n'est pas très facile en ce moment* ». A ces prêtres romains qui opinaient de la tête, le pape a alors dit : « *Et pourtant, le moment pour l'Eglise est extraordinaire.* » Devant leur surprise, il a expliqué : « *Moi je vois des signes de sainteté partout. Je vois de la sainteté dans l'ordinaire de la vie des laïcs* ». Qu'il y ait de la sainteté dans la vie d'une religieuse, c'est normal. Qu'il y en ait un tout petit peu dans la vie de certains prêtres et évêques, pourquoi pas ? Mais la sainteté du peuple chrétien, dans l'ordinaire de la vie ?...

On pourrait appeler la troisième forme de sainteté « la sainteté du Bon Larron ». Elle concerne ceux qui vivent comme des « patachons » toute leur vie, qui vont d'échec en échec, mais qui ne se découragent jamais. Ils ont trop bien compris que Dieu est miséricorde infinie et que infini veut dire sans limites. Comme le disait sœur Yvonne-Aimée de Malestroit, selon une formule souvent attribuée à Thérèse de l'Enfant-Jésus : « *La sainteté, ce n'est pas celui qui ne tombe jamais. C'est celui qui*

se relève toujours ». Et j'aime raconter un apophtegme des Pères du Désert, les premiers moines chrétiens, dans lequel un jeune moine vient voir un ancien, considéré par tous comme un saint, et lui demande : « *Abba, que fais-tu au monastère depuis tant d'années ?* » c'est-à-dire « *Comment as-tu fait pour devenir saint ?* » Et l'ancien de répondre : « *Au monastère, je tombe, je me relève, je tombe, je me relève, je tombe, je me relève...* » Cela fait un splendide chemin de sainteté. Parce que les saints, que nous sommes ce soir, ce sont les obstinés, les butés de l'amour. Vous, chrétiens, frères catholiques du Jura, soyez des obstinés de l'amour. Jusqu'au bout. C'est ce que Jésus attend de nous.

Conclusion : Devenir saint, la dynamique de l'évangélisation

C'est ce que Jésus attend de nous parce que, s'il y a un appel à la sainteté dans Vatican II, si je vous le partage ce soir avec une certaine conviction, c'est que le temps est venu que nous comprenions que devenir vraiment saint, chacun, chacune, là où nous sommes, dans nos paroisses, dans nos quartiers, dans nos mouvements, c'est la condition même de l'existence de l'Eglise dans les vingt ou trente ans à venir. Parce que la sainteté est la mission de l'Eglise. Rayonner la sainteté là où vous êtes, c'est la meilleure manière d'évangéliser. Rayonner l'amour du Christ là où vous êtes, c'est la meilleure manière d'être missionnaire au cœur du monde. Marthe Robin disait que les missionnaires devaient être comme des radiateurs dans une pièce. Un radiateur, cela ne fait pas beaucoup de bruit, mais cela chauffe... Un chrétien, cela doit chauffer le monde ! Irradier la charité !

C'est ce qui permettait au pape Jean-Paul II – et je vais terminer par trois citations pontificales – d'écrire, après le grand jubilé de l'an 2000, quelque chose qui vaut encore aujourd'hui pour notre Eglise du Jura : « *Je n'hésite pas à dire que tout l'horizon pastoral du 3^{ème} millénaire est celui de la sainteté. Demander à un catéchumène : "Veux-tu être baptisé ?" équivaut à lui demander "Veux-tu être un saint ?"* » Voilà ce que disait le pape Jean-Paul II il y a quatorze ans.

Puis le pape Benoît XVI, qui nous disait : « *La clé pour un monde meilleur, c'est la sainteté ; elle est possible pour tous* ». Oui, puisque le Christ y appelle tous ses disciples !

Et enfin, le pape François, qui a créé des cardinaux il y a quelques semaines : « *Etre disciple du Christ, c'est s'embarquer pour une aventure de sainteté et d'amour. Etre saint, ce n'est pas un luxe, c'est nécessaire pour le salut du monde, c'est ce que le Seigneur nous demande* ».

C'est cette demande, cet appel, que j'ai essayé de faire résonner pour vous ; c'est cet appel, cette demande, qui peut combler notre cœur, combler notre soif de bonheur et d'amour.

+ Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude